

Le 6 Mars 1863.

Ma chère Francisca,

Je viens avec un extrême plaisir m'entretenir quelques instants avec vous, et demander de vos nouvelles ainsi que de celles de vos bons et estimables Parents.

Excusez-moi je vous prie, bien aimée, de ne vous avoir écrit plus tôt; il m'était complètement impossible de le faire vers la fin de l'année.

Je n'avais pas une heure, pas une minute à perdre, à cause des examens que nous avions à passer; maintenant j'ai un peu plus de temps à moi.

Je vous avais écrit au mois de Février, mais comme je n'en avais pas prévenu ma cousine, qui vous écrivait aussi, elle a fait partir sa lettre sans me demander la mienne; de sorte, chère Francisca, que j'ai été obligé d'attendre à cette fois-ci. Dans ma lettre je vous disais comment s'était passé ce

terrible jour de l'examen; je pense bien qu'il est inutile que je m'étende maintenant sur ce point, car votre maîtresse vous aura sans doute écrit ces deux journées dans sa dernière lettre.

Le père de Maria Gomes nous a écrit que sa fille n'était pas revenue parce qu'elle était malade, mais il a promis de la remettre dès qu'elle serait rétablie.

Maria Guion, Valentine, Amelia, Jacobina et Paula sont rentrés. Clarisse est revenue, mais comme pensionnaire volontaire. Quant à Eugénie et moi, nous ne sommes plus en classe. Nous nous occupons du ménage des deux maisons, et de l'instruction de nos petits frères, qui ont attrapé je la coqueluche d'une étève, et qui font classe à part pour ne plus être en contact avec le collège. Mon petit frère Jules n'a pas été épargné, dans ce moment-ci c'est lui qui est le plus malade. Cependant nous pensons qu'ils s'en tireront tous bien, surtout lorsque maman pourra aller passer la semaine de Pâques, à la Tijuca avec eux, afin de leur faire changer d'air.

Le paquet est entré hier, et cela m'a donné l'idée

de vous parler de la question Anglo-Brésilienne, qui depuis trois mois était suspendue sur nos têtes, elle s'est heureusement terminée à l'avantage des Brésiliens. L'Angleterre a reconnu que son chargé d'affaires avait abusé de ses droits, et elle a complètement approuvé la conduite loyale, noble et chevaleresque des Brésiliens, ce qui doit remplir d'un juste orgueil notre enthousiaste Francisca.

Les chaleurs ont été longues et fortes et etc., mais la nouvelle la plus heureuse que j'ai à vous annoncer, c'est qu'il n'y a pas eu d'épidémie. Nous commençons à respirer maintenant, les chaleurs ont diminué, et nous avons beaucoup de brise.

Il a fait un temps magnifique les jours de carnaval. Nous sommes allés en ville, rue d'Alfama, et nous y avons vu passer tout le concours des masques. Il y avait plus d'entrées que l'année dernière. Les costumes étaient en général neufs et quelques uns très riches.

Nous nous réjouissons sur votre prochain retour, quoique nous sachions toutes que vous ne rentrerez pas, néanmoins nous aurons toujours en

grand plaisir de vous voir.

Maman et mes sœurs vous embrassent ainsi
que mes petits frères, votre cousin et vos sœurs:
Elles se joignent à moi afin de vous prier de
nous rappeler au souvenir de vos bons et estimables
Parents.

Un souvenir affectueux de ma part à votre
chère maîtresse.

Cécile et Victorine vous embrassent tendrement.

Adieu ma bien-aimée Francisca,

Recevez les baisers affectueux,

De votre toute dévoué et affectionné,

Mathilde Leuzinger.